



Si je prends le temps de l'observer un espace n'est jamais vierge. Formes ou personnages peuvent apparaître, de manière fortuite au hasard de chemins que je choisis – Territoire d'une carte imaginaire – Il s'agit parfois de supports ayant déjà vécus, bois de placage, papiers divers, tissus d'ameublement... Ils portent les traces de leur vie antérieure.

Un dialogue s'établit alors entre les signes préalables et l'intervention plastique, avec une volonté de ne rien laisser se figer dans un discours préconçu. Une partie se joue entre l'esprit et la trace qui se pose sur le tableau. Et c'est l'enchaînement des gestes maîtrisés ou regrettés, automatiques ou laborieux - c'est aussi et surtout l'attention aux vides. La part du vide est primordiale, elle préserve l'espace de la respiration, celle de l'œuvre mais aussi celle de l'invité, celui qui regarde.

J'essaie de laisser se libérer en moi une énergie archaïque - l'empreinte de ma relation immédiate au monde – celle qui échappe aux labellisations culturelles élimées.

Jean-Jacques Dalmais, *le 14 mars 2008*

